

L'Afrique et l'Asie

- Neutralité au Laos?
- Démocratie au Pakistan?
- Promotion nationale au Maroc.
- Le Pétrole en 1962.

— Revue trimestrielle
politique, sociale et
économique — Bulletin
des Anciens du C.H.E.A.M.

L'AFRIQUE ET L'ASIE

FONDATEUR : Robert MONTAGNE († 1954).

COMITE DE REDACTION :

Membres : L. KIEFFER;

R. LEVY;

R. LE TOURNEAU;

P. RONDOT.

Chaque fascicule contient :

- 1) Une ou plusieurs synthèses sur des problèmes étendus.
- 2) Une ou plusieurs mises au point sur des problèmes d'actualité.
- 3) Des matériaux de travail (analyses de travaux, d'articles, de conférences inédites ou de livres récents) et des conseils et suggestions destinés aux spécialistes.
- 4) Le Bulletin trimestriel des « Anciens » du C. H. E. A. M. (Centre de Hautes Etudes Administratives sur l'Afrique et l'Asie Modernes).

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO (3-1963)

EDITORIAL. — Rivalités et organisation	1
HENRI DE LA BASTIDE. — Les civilisations dans la « Promotion nationale » au Maroc	2
FRANÇOIS PRAUSE. — La démocratie de base au Pakistan : faillite d'une politique	8
JACQUES BRITSCH. — Après un an de neutralité au Laos	17
GEORGES SPILLMANN. — Le pétrole en 1962	27

OPINIONS ET CRITIQUES

J.-L. B. — Cohabitation de nomades et de sédentaires en Afrique noire. Les problèmes actuels du Tchad	33
---	----

TEXTES ET LIVRES COMMENTÉS

RENÉ JAMMES. — At'-T'âhir al-H'addâd, une victime de l'intolérance au xx ^e siècle	39
R. LE TOURNEAU. — Sur le monde arabe	43
ROGER LÉVY-H. J. DE DIANOUS. — A propos de la Chine et du Tibet. 47	

DOCUMENTATION

X — Chronique de Sociologie kurde	49
— Hommes d'action, rebelles et hommes d'Etat d'outre-mer	55
— Israël et l'Afrique	57
— Inde, Indiens, Esthètes, Extrême-Orient	59
— Informations diverses	62
— Chronologie trimestrielle :	
— Quelques faits marquants du trimestre	64
— Ephéméride	65
— Bulletin de l'Association des Anciens du C. H. E. A. M.	74

« L'AFRIQUE ET L'ASIE » se fait un devoir de permettre à ses collaborateurs d'exprimer librement leurs vues. Elle n'entend donc pas assumer l'entière responsabilité de leurs conclusions.

Les Lecteurs trouveront les conditions d'abonnement en troisième page de couverture

RIVALITÉS ET ORGANISATION

Pour tenter d'apaiser, ou du moins d'équilibrer, les rivalités, l'homme organise : avec plus ou moins de bonheur immédiat et de durable efficacité. Les brèves études rassemblées dans cette livraison évoquent des aspects, très variés, de pareils efforts.

Cohabitation malaisée des nomades et des sédentaires au Tchad; difficultés de la construction nationale concrète au Maroc; essouffement de la « démocratie de base » au Pakistan devant l'offensive idéologique des partis; imbroglio laotien sous couvert du « neutralisme »; et conflits multiples des pétroles, avec par surcroît la rivalité grandissante du pétrole russe et du pétrole arabe.

L'empirisme organisateur, dans toutes ces circonstances très diverses, s'est employé à tirer de ces circonstances le meilleur parti possible. Les inévitables nécessités de l'indépendance n'ont pas, il faut le reconnaître, facilité sa tâche.

La poursuite de ces efforts, dans le cadre des Etats comme sur le plan international, est une inéluctable nécessité. Une méditation objective, appliquée à des expériences telles que celles qui se trouvent relevées ici, facilitera sans doute la recherche des solutions.

L'Afrique et L'Asie.

DOCUMENTATION



CHRONIQUE DE SOCIOLOGIE KURDE

N° 10 — Juillet 1963

Les chroniques antérieures ont paru dans les n° 40 (1957), 43, 44 (1958), 45, 46, 48 (1959), 49, 51 (1960) et 54 (1961) de L'Afrique et l'Asie.

Inaugurée à l'automne 1957, alors que le problème kurde demeurait inaperçu pour le grand public, et ne retenait que l'attention de rares spécialistes, cette chronique a été interrompue dans l'été 1961; le problème kurde était alors passé au premier plan de l'actualité, la grande presse l'évoquait largement et plusieurs bulletins spécialisés s'y consacraient; faute de place, notre Revue ne pouvait pas même, dans ces conditions, insérer un répertoire sommaire de ces innombrables publications, tandis qu'une information suffisante était assurée d'autre part.

Il nous a cependant semblé, à la réflexion, que certaines sources d'accès difficile restaient peu exploitables, même pour les spécialistes. Nous avons donc décidé de reprendre cette chronique, dans la mesure où la place disponible dans notre Revue le permettra, en vue d'apporter en toute modestie notre contribution à la connaissance fondamentale du problème kurde et de ses bases sociologiques.

QUELQUES ÉTUDES RÉCENTES SUR LA VIE SOCIALE.

Moh. MOKRI, *Le Foyer kurde*, in *L'Ethnographie*, Paris, 1961, p. 79-95.

H. H. HANSEN, *The Kurdish Woman's Life. Field Research in a Muslim Society*, Iraq, XII, 214 p., bibliographie, illustrations. Nationalmuseets Skrifter, Etnografisk, Roekke, VII, Kobenhavn, 1961.

Arab CHAMILOV, *Berbang*, L'Aube (en kurde), Erivan, 1958, 178 p.

Kör'ê K'örd, *Hishyarboun*, Le Réveil (en kurde), Erivan, 1960, 222 p.

Dans son article sur le « Foyer kurde », après avoir rappelé le rôle sacré du feu dans le monde iranien dont fait partie le peuple kurde, Moh. Mokri nous décrit le foyer (et l'aménagement du *korsi*), tant dans les maisons villageoises que dans les demeures urbaines. Le permanence du feu est signe de la continuité de la famille, et les cendres de certains foyers de mystiques ou de Ahl-é Haqq au Kurdistan possèdent, croit-on en quelques milieux, un pouvoir magico-religieux. L'article se termine par la description de l'habitation sédentaire moderne et l'explication sociologique des différents termes qui désignent la maison, à laquelle les Kurdes sont si fortement attachés, ainsi qu'on le peut voir en bien des chansons.

Tous les ouvrages sur les Kurdes contiennent quelques pages sur la femme. Le travail de Mme Hansen est tout entier consacré à *La Vie de la femme kurde*, dont elle a recueilli les éléments au cours d'une enquête sur place de plusieurs semaines, en 1957. L'auteur distingue dès le début, et c'est l'originalité de son étude, quatre milieux caractérisés où se déploie l'activité de la femme kurde : les deux milieux villageois de l'aristocratie et de la paysannerie, et deux milieux urbains, instruit et illettré. En cinq chapitres bien documentés, Mme Hansen passe en revue le cadre de cette vie : habitation, mobilier, activités

ménagères et artisanales (p. 21-64); le vêtement féminin et masculin, dont elle fournit de nombreux patrons (p. 65-98); le cycle de la vie, avec les coutumes qui accompagnent la naissance, le mariage et la mort (p. 115-138); la place de la religion islamique dans la vie féminine est signalée, ce qui est plutôt rare, et bien sûr aussi les pratiques superstitieuses qui abondent dans tous les milieux, sauf dans le milieu cultivé où d'ailleurs la religion également est en baisse (p. 145-162). Dans une longue conclusion (p. 163-186), l'auteur essaie de préciser le rôle de la femme kurde dans la communauté du foyer et ses possibilités d'action. L'émancipation qui s'annonce provoquera, pense-t-elle, des transformations de vie qui risquent de n'être pas toutes au profit de la femme. Tout n'est pas neuf dans ces pages, mais tout y est parfaitement précisé.

Avec les deux volumes kurdes, publiés à Erivan, nous passons de l'étude systématique de certains aspects de la vie sociale à la description dans le concret de cette même existence. Les deux ouvrages, où se retrouvent bien des points communs, ce qui est normal, ne se ressemblent pourtant pas. Celui de Chamilov est autobiographique. C'est une réédition transformée du travail déjà ancien d'un Kurde qui, le premier, raconta son histoire. *Berbang* est en effet la reprise de *Chivanê Kurd*, « le Berger Kurde », publié pour la première fois en russe en 1935, traduit en français, mais resté inédit, par le regretté Basile Nikitine, et retraduit en kurde sur ce texte et publié à Beyrouth, en 1947. L'auteur, ancien petit berger yézidi, y raconte avec beaucoup de naturel et de simplicité la vie pauvre de son enfance. Cette vie au grand air ne manquait pas de poésie. L'auteur y racontait aussi comment, devenu bolchevik, il avait participé aux combats de la Révolution russe. Mais l'âge est venu, les mœurs et coutumes séculaires ont tendance à disparaître, la mentalité aussi est changée, et notre homme se repenche sur son passé. Il remet sur le métier son travail d'autrefois et l'intitule *Berbang*, l'Aube. Les changements y sont tels que Basile Nikitine ne s'était même pas rendu compte qu'il s'agissait de l'ouvrage qu'il avait traduit vingt ans plus tôt. Le traducteur de Beyrouth avait déjà pris un certain nombre de libertés avec le texte. Ainsi il changeait les noms propres, omettait quelques petits détails par-ci par-là et, pour des raisons que j'ignore, inadvertance ou manque d'intérêt, il avait supprimé tout le chapitre IX, « ce que donne le lait », qui nous décrit entre autres choses la fabrication du fromage.

Mais laissons de côté ce texte kurde pour nous en tenir à la traduction française de Basile Nikitine. Nous connaissons très bien la fidélité scrupuleuse de cet éminent kurdologue en ses différentes traductions. La comparaison avec *Berbang* est étonnante, et instructive sur l'évolution de la mentalité de Chamilov. Une première différence saute aux yeux. Le second texte est passablement plus long que le premier, 176 pages au lieu de 86, et pourtant le chapitre IX a été également omis. Mais par contre trois longs chapitres ont été ajoutés. De ces trois chapitres, seul le XX*, « chez Serge Mironovitch Kirov » (p. 140-163), a trait à l'autobiographie de Chamilov qui y décrit avec détails comment dans une région difficile et traversée de Russes blancs il a réussi à transmettre un message au chef communiste Kirov, qui devait donner son nom, Kirovabad, à l'ancienne Gandja. L'auteur n'est pas peu fier de montrer qu'il a connu cette célébrité du Parti, dès l'origine, et qu'il a revu plusieurs fois par la suite. Mais pourquoi n'en avait-il pas parlé dans sa première édition? C'est vrai que la mort toute récente (1934) du gouverneur de Léningrad qui avait été assassiné, avait été suivie d'une purge sanglante, et il était peut-être prudent alors de savoir se taire sur ses amitiés. Les deux autres chapitres supplémentaires n'ont rien à voir avec la vie de l'auteur. Dans le VI* qu'il intitule « Lettre d'Amérique » (p. 43-67), il raconte l'aventure d'un voisin qui s'endette pour partir en Amérique où on lui a fait

miroiter qu'on devient millionnaire en un an, alors qu'au contraire il y tombe dans une misère noire et se fait exploiter, heureux d'y rencontrer des Juifs et des Nègres qui lui viennent en aide. Le dernier chapitre, XXII « Un nouveau poêle, le pantalon de Pir Abbas » (p. 169-176), est significatif. L'auteur se souvient que, dans son village, il y avait un certain Djamchid qui, sans être riche, aimait se procurer les choses utiles. Or un jour, en ville, il aperçut un poêle chez un ami arménien. C'était à coup sûr plus propre et plus commode que leur foyer kurde alimenté de bouses séchées et qui donnait plus de fumée que de chaleur. Il achète donc ce poêle et son tuyau et l'installe en sa maison, à l'étonnement de tous les villageois. Or, un soir d'orage, on frappe à la porte. C'est Pir Abbas, un religieux yézidi, riche et sans cœur, qui s'est perdu dans la nuit et demande l'hospitalité. Il est percé par la pluie. On le réchauffe, on lui prépare un lit. Il se déshabille et met son pantalon neuf sur le tuyau du poêle. Il s'endort, tandis que son pantalon brûle sans qu'il s'en aperçoive. Déception au matin, colère aussi. Les gosses de son village apprennent sa mésaventure et se moquent de lui. C'est bien fait. Il est puni de son avarice et de sa méchanceté. Au lieu du vieux système de poêle de son père, le fils de Djamchid possède aujourd'hui un fourneau électrique, est éclairé à l'électricité et, pour l'été, a un frigidaire. C'est le dernier mot du livre. Coup double par conséquent : coup de patte au chef yézidi, coup d'encensoir au régime.

Ces trois chapitres, ainsi que les autres transformations, manifestent donc une accentuation dans les tendances de l'ouvrage. On appuie sur la note communiste et les avantages apportés par le régime; on insiste sur le côté anticlérical, en montrant que les prêtres des Molokans ou les *pir yézidis* sont riches, cupides et durs aux pauvres gens. L'auteur remplace même, à un endroit, des Tachnak par des curés arméniens. De fait, s'il s'oppose toujours aux koulak, il supprime plusieurs allusions aux Tachnak (p. 125, 164, 168). Et l'auteur s'efforce aussi de voiler ce qui serait défavorable aux Russes, fussent-ils d'ancien régime. Ces tendances se retrouvent tout au long de l'ouvrage, par un détail omis ici, un mot ajouté là. Par exemple, l'auteur supprime entièrement cet épisode où une femme kurde et ses trois brus montent la garde avec fusils pour se protéger contre les tentatives d'officiers russes en ribote (*Chivané kurd*, p. 47-49). Il ne signale plus cet officier d'ordonnance qui fait des factures fictives et partage les bénéfices avec ses camarades (*ibid.*, p. 46). De même, il ne fait plus allusion à la brutalité de policiers russes à son endroit (*ibid.*, p. 67). Dans cette révision de son passé, Chamilov ne parle plus de l'organisation de l'oba, des différents airs de flûte et des jolis noms donnés aux agneaux, de la fête de *Barodan*, qu'il remplace par la description d'une autre fête, *Kosegeldi* (p. 70), sorte de carnaval où un jeune homme se déguise en cheikh ou en mollah. L'ancien berger ne nous dit plus que son père avait refusé de le laisser à l'école de peur qu'on le privât de son maigre salaire (1^{re} éd., p. 25), mais il affirme exactement le contraire (2^e éd., p. 37). Il ne nous donne plus le nom de sa mère et ne dit plus qu'elle traitait mal ses demi-frères; elle ne se traîne plus à terre pour l'empêcher de partir (1^{re} éd., p. 70), mais au contraire elle l'embrasse (2^e éd., p. 129). Tout cela part d'un bon naturel, mais d'une mauvaise mémoire. Et bien d'autres détails pittoresques spécifiquement kurdes sont aussi tombés dans l'oubli, ou du moins ne méritent plus d'être évoqués. Bref, avec les années, Chamilov est devenu plus communiste, ses sentiments antireligieux se sont accentués, et il est désormais convaincu que les Russes, soviétiques ou non, ne peuvent mal agir.

Quant aux sentiments nationalistes kurdes, ils n'apparaissent nulle part. La Patrie de Chamilov, c'est la Grande Patrie des Soviets. Tel est également l'avis des Kurdes engagés d'Arménie soviétique qui, dans leurs écrits, articles ou poèmes, n'écrivent jamais le mot Kurdistan, mais bien Hayastan ou Ermenistan. Il est assez curieux de constater que dans le dernier recueil de poésies.



kurdes qui m'est parvenu : *Efrandinê nivîskarêd kurdê Sovêtîê*, « Œuvres des Ecrivains kurdes soviétiques » (Erivan, 1961, 274 p.), pas moins de huit poèmes sont consacrés à l'Arménie, notre Patrie, notre Mère. Bien sûr il arrivera à ces écrivains d'évoquer la petite Patrie, les monts de l'Alagêz, ses sources claires et ses fleurs printanières. Mais cela ne va pas plus loin, et c'est ce qui fait l'originalité du travail anonyme qui a pour titre : *Hîshyarboun* « Le Réveil ».

Cet ouvrage est dû sans aucun doute à un Kurde originaire d'Iran, plus exactement de l'Azerbaïdjan iranien. Peut-être Ali Abd el-Rahman Mamêdov, indiqué à la dernière page comme traducteur d'un original azerbaïdjanais, est-il le véritable auteur. Cette supposition se base sur le fait que la première partie (p. 3-95) est en vers. La seconde en prose (p. 99-219) est de bon style, et ne ressemble guère non plus à une traduction. Nous sommes loin en tout cas des autres œuvres éditées également à Erivan, car ici non seulement on nous parle des Kurdes et de leurs costumes, mais le mot Kurdistan revient souvent : Vive le Kurdistan, vive la Liberté, vive le Kurdistan libre, autant d'expressions qui rendent un son nationaliste évident. Je ne m'arrêterai pas aux deux longs poèmes du début : *La situation de Khalo le Kurde* (1229 vers, p. 3-46) où l'on fait l'éloge des Soviets et de la République de Mahabad et de ses héros (p. 39-41) et *L'augure de la justice* (729 vers, p. 47-73) qui se termine par un épilogue à la gloire des Kurdes et du Kurdistan. Je préfère insister sur les deux récits en prose : *Le voie de Mahmoud* (p. 97-160) et *Les Fédais* ou Volontaires de la mort (p. 161-219). Les événements racontés se passent en Azerbaïdjan iranien, le premier, dans la région de Sainkala, en 1916, et le second, au village de Sertchava, près de Sakkiz, en 1945. On y décrit concrètement la misère des Kurdes et leur exploitation par les aghas locaux qui accaparent les céréales, en temps de pénurie, et ne pensent qu'à la chasse ou au jeu. Dans le premier récit, un soulèvement populaire sera favorisé par des soldats communistes qu'on voit à l'œuvre déjà dans les rangs de l'armée russe. On ne cache pas les abus du colonel Medvedev qui fait cause commune avec l'agha du pays, pas plus que les excès des soldats tsaristes. Une jeune fille kurde, Nazenin, dont le frère a été tué par un khan, joue un grand rôle dans la résistance des paysans qu'elle a organisé avec le soldat Mahmoud, qui finira par être fusillé. Dans le second récit, le Kurde Pirov veut venger la mort de sa sœur, due à l'agha du village. Mais un ami lui fait remarquer que prendre la montagne et devenir bandit après avoir incendié les greniers de l'agha ne changera en rien la situation précaire des Kurdes. Il faut donc unir ses efforts et précisément le Parti *Komele* des ouvriers et paysans s'est formé à Saoudj-Boulaq (Mahabad) en vue de la libération du Kurdistan. Et de fait Sakkiz sera bientôt libéré aussi de ses oppresseurs. L'auteur cite, à plusieurs reprises, les formules de prières des pauvres Kurdes désabusés (p. 122) et leurs interjections religieuses. Il signale aussi, surtout dans ses poèmes, l'attitude servile des mollahs et des cheiks et leur indifférence souvent devant le dénuement des petits. Mais il insiste surtout sur l'aspect social des situations. Au passage, sont décrites les coutumes traditionnelles des Kurdes. Le pauvre qui n'a pas le moyen de payer la dot, *qelen*, de sa fiancée, n'a donc à sa disposition que deux façons de se marier : par *berdil*, ou échange de deux sœurs, ou par enlèvement, *revandin* (p. 178). La vengeance s'exerce en mettant le feu aux récoltes, en inondant à contre-temps les cultures de tabac ou les jardins, en coupant queue et crinière de la jument préférée de son ennemi, etc. (p. 199). Les travaux des femmes sont évoqués (p. 197), ainsi que la passion des richards pour les chiens de chasse, les levriers, *t'ejî*, dont certains coûtent aussi cher qu'un étalon (p. 169). Les injures sont souvent proférées en turc : *bitoyo*, pouilleux (p. 11), *k'oporli*, canaille (p. 172). Etre traité de Druze (p. 40) n'est pas un compliment; nous le savions déjà par des textes yézidis. Tous ces détails sont intéressants. Le côté social des revendications, conforme à la réalité et au goût des écrivains

soviétiques, n'éclipse pas totalement ici tout caractère national. Sans doute la libération attendue semble ne pouvoir se réaliser que dans une atmosphère communiste. Mais si l'action de Lénine et de l'Armée Rouge est mise en vedette dans les poèmes de l'auteur, il n'en déclare pas moins que ses ennemis sont les Turcs et les Américains (p. 13), tandis qu'en Russie les différentes nationalités font bon ménage (*ibid.*). A coup sûr, ces récits vivants, bien composés et bien écrits, malgré trop de mots turcs à mon avis, et où l'idylle n'est pas absente, doivent être lus avec émotion et plaisir par tous les Kurdes.

Thomas Bois.

LA RÉVOLTE DE BARZANI EN IRAK.

Ahmed FAWZI, *Kassem et les Kurdes, Poignards et Montagnes* (en arabe), Le Caire, 1962, 310 p.

M. A. DOGHAN, *Voici la vérité telle que je l'ai vue en Iraq*. Reportage en arabe, dans le journal *Cha'ab* (Beyrouth), surtout les n° 436 à 443 du 20 au 29 juin 1962.

Kâtib ARABI, Articles dans *Al-Moharer* (Beyrouth), hebdo., nov. et déc. 1962.

Art. anonymes dans *As-Safa* (Beyrouth), des 16, 17 et 18 janvier 1963.

C. J. EDMONDS, *Iraq and the Kurds, a needless War*, in *Times* du 14 août 1962.

R. ANDEREGG, *Rapport sur la Révolte en Iraq*, reproduit in *Observateur du Moyen-Orient*, vol. VI, n° 42 du 19 octobre 1962.

D. A. SCHMIDT, Articles et photos dans *New York Times* des 10, 11, 12 et 13 septembre 1962.

D. ADAMSON, in *Sunday Telegraph*, n° des 23 et 30 décembre 1962.

Art. anonyme de *Hürriyet*, journal turc d'Istanbul, du 22 décembre 1962.

Les Arabes s'intéressent au plus haut point au problème kurde, qui les touche de près et sur lequel ils publient brochures ou articles, plus ou moins pertinents et sur lesquels il est souvent inutile d'insister. Rappelons en passant que, dès sa parution, le livre de B. Nikitine a été (très mal et incomplètement) traduit en arabe, à l'insu de l'auteur, et que l'édition, de plus de 5.000 exemplaires, s'est épuisée en quelques semaines. L'ouvrage d'Ahmed Fawzi, journaliste égyptien, n'est ni meilleur ni pire que les autres, mais c'est le plus volumineux à ma connaissance, et l'auteur a fait un réel effort de compréhension. Son dernier chapitre, le plus long (p. 197-306), nous donne aussi le texte ou la traduction de nombreux articles de presse occidentale et surtout arabe, mais datant tous de septembre ou octobre 1961. C'est dire que l'ouvrage aurait besoin d'une suite. N'entrons point dans les détails où on pourrait relever maintes erreurs; mais je recommande tout spécialement la lecture du 2^e chapitre (p. 43-72) qui traite du nationalisme en général, du nationalisme arabe, du nationalisme kurde et de leur affrontement. Kassem est responsable des troubles actuels en Irak, car il a autorisé le retour de Moustafa Barzani, le général « rouge ». En tout cas, pour l'auteur, il n'y a pas de doute possible. L'Histoire est là pour rappeler aux Kurdes que le combat des Arabes pour la liberté est le leur propre, et qu'ils auraient mauvaise grâce de souhaiter une indépendance quelconque. Ce serait aller contre le bien réel et des Kurdes et des Arabes, dont les nationalismes se confondent. D'ailleurs ne sont-ils pas tous frères en Islam? Et à ce propos on reparle des Croisés et de Saladin. Cette thèse, qui n'est pas nouvelle, rejoint celle du major pakistanais Sheikh A. Waheed, dans son ouvrage *The Kurds and their Country* (2^e éd., Lahore, 1958, 191 p.). Si, il y a un demi-siècle, certains Kurdes pouvaient se laisser attirer par ce slogan à base religieuse, les Kurdes évolués d'aujourd'hui ne s'en contentent plus. En tout cas, les Kurdes sont avertis. Le ton de la presse

arabe récente, qui compare le Kurdistan à un second Israël et qui prétend même que ce dernier Etat aide le mouvement insurrectionnel, ne me paraît pas non plus de nature à simplifier le problème. Les articles signalés de *Al-Moharer* sont de cette veine et ne méritent donc pas qu'on s'y arrête.

Le long reportage de M. A. Doghan dans le *Cha'ab* ne donne aucun renseignement sur les événements récents du Kurdistan, où il ne se passe rien. Par contre, il nous apporte quelques renseignements d'ordre économique qui ne manquent pas d'intérêt. L'auteur a visité Sulaimani (52.000 habitants), où les 244 élèves, de 15 à 18 ans de l'Ecole secondaire ne s'intéressent pas, ont-ils dit, à la Révolution, qui n'est pas dans le programme. Toutes les inscriptions sont en kurde, mais les études s'y font en arabe. Une fabrique de cigarettes fonctionne depuis le 14 juillet 1960, avec 400 ouvriers qui produisent 140.000 boîtes par jour. Leur salaire varie entre 12 et 40 dinars par mois. Le directeur en touche 150. On va construire 400 habitations pour le personnel qui peut prendre à la cantine un bon repas pour 20 fils. C'est, en importance, la seconde fabrique de cigarettes du Proche-Orient. A Ser Tchinar, le reporter a visité aussi la cimenterie qui fonctionne depuis 1958 et occupe 350 ouvriers avec un expert soviétique et qui, par roulement de 3 équipes, traite 350 tonnes par jour. Ce salaire oscille entre 500 fils et 1 dinar par jour. A Halebtcha, d'après le motessarif, on va construire une raffinerie de sucre. On va distribuer 3.000 terrains aux fonctionnaires, de chacun 200 à 600 mètres carrés. Visite du barrage de Dokan, qui fait penser à la révolution du 14 juillet. Le motessarif de Kirkouk fait part au journaliste de ses nombreux projets : un stade, 30 nouvelles écoles dans la Caza de Kirkouk, radio, télévision, etc. On va partager les terres à 50 fils le mètre carré. D'après le moudir du *ma'aref*, on a ouvert l'an dernier 86 nouvelles écoles et on en ouvrira 42 cette année dans le *liwa*. La visite des installations de l'I. P. C. provoque un couplet sur les impérialistes. Dans la fraîcheur de Salaheddin, village d'estivage paradisiaque, notre journaliste s'entretint longuement avec le motessarif d'Arbil, Bedr ed-Din Ali, qui lui affirma que Barzani n'était qu'un chef de bandits qui pillent et tuent sans scrupule. D'ailleurs 95 % des Kurdes sont contre la révolution, et le fonctionnaire se disait prêt à accompagner son hôte dans n'importe quelle place du Nord pour lui montrer de ses yeux que le calme règne partout. Cette conversation se tenait le 22 mai 1962, mais naturellement n'eut pas de suite, car notre journaliste rentra à Bagdad, le 23 au soir, après plus de 500 kilomètres d'une seule traite par 47° de chaleur.

Ce voyage dans le nord, proposé par le gouvernement irakien, fut réalisé par plusieurs journalistes occidentaux, mais sans passer par les services des fonctionnaires officiels : c'était plus sûr. D'abord R. Anderegg, de la radio-diffusion et de la télévision suisses; il rapporta de son voyage un film, qui enthousiasma les Kurdes d'Europe qui le virent, et un rapport sur la situation militaire dans le nord de l'Irak, bien différente de celle décrite par la presse irakienne, avec pourtant ça et là quelques inexactitudes, comme, par exemple, l'affirmation que la petite république de Mahabad avait été créée par les Soviétiques. Mais les Kurdes sur place lui ont fait remarquer, en lui montrant des éclats de bombes et des douilles d'obus de l'artillerie de marine : « Voilà l'appui que nous recevons des Russes ». Les articles et photographies données par D. A. Schmidt, qui se rendit chez Barzani en août-septembre 1962, et ceux de A. Adamson qui y alla en décembre concordent sur toute la ligne. Le plus étrange de l'histoire est peut-être l'article du journal turc *Hürriyet* qui reproduit les nouvelles d'Adamson et les accompagne de photos originales. Ce sont ces mêmes renseignements, plus détaillés, que va reprendre le journal beyrouthin *es-Safa* qui y joindra d'autres photos non moins typiques.

Thomas Bois.

ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES -- SORBONNE

SIXIÈME SECTION : SCIENCES ÉCONOMIQUES
ET SOCIALES

DIVISION DES AIRES CULTURELLES

Centre d'Études sur l'U. R. S. S. et les Pays Slaves

Cahiers du monde russe et soviétique

Paraît quatre fois par an

Comité de Rédaction :

JACQUES BELLON, ALEXANDRE BENNIGSEN, H. CARRÈRE D'ENCAUSSE, HENRI
CHAMBRE, RENÉ DAVID, CLAUDE FRIOUX, BASILE KERBLAY, PAUL LEMERLE,
FRANÇOIS DE LIENCOURT, ROGER PORTAL.

AU SOMMAIRE DU N° 4 DU VOLUME III

ÉTUDES :

- J.-B. DUROSELLE Louis Barthou et le rapprochement
franco-soviétique en 1934.
C. FRIOUX Sur deux romans d'Aleksandr Grin.
A. BESANÇON R. R. Falk (1886-1958).

DOCUMENTS :

- G. HAÛPT Correspondance Lénine — Camille Huys-
mans (1905-1914).

CHRONIQUE :

- C. KOUPERNIK Psychiatrie soviétique. Tendances et réa-
lisations.

BIBLIOGRAPHIE :

- A. KLIBANOV Les mouvements hérétiques en Russie
du XIII^e au XVI^e siècle.

ABONNEMENTS

France : 33 F. Le n° : 9 F.
Ed. Mouton, 45, rue de Lille, Paris-7^e. C. C. P. 50-6796 Paris.
Etranger : 30 Fl. Le n° : 8 Fl.

Ed. Mouton & Co., Kerklaan 74, Rijswijk (ZH), Hollande
C. C. P. 47-3950 La Haye.

RÉDACTION-ADMINISTRATION

20, rue de la Baume, Paris-VIII^e.